

1864.

détachement du train d'artillerie fut envoyé avec les animaux nécessaires pour le transport des caisses de munitions. L'instruction des canonniers et des conducteurs, le dressage des chevaux sont d'ordinaire l'objet de soins minutieux, et souvent si l'une de ces conditions a été négligée, l'artillerie, loin d'être un appui, perd toute action efficace; il y a donc lieu de s'étonner de la manière dont fut organisée la batterie destinée à l'expédition. Que serait-il arrivé s'il avait fallu opérer sur la côte du Mexique un débarquement de vive force? Les canonniers de la marine ne connaissaient pas le service d'une batterie montée; ils n'avaient jamais eu entre les mains de pièces de 4 rayées; de plus on verra combien il fut long, difficile et surtout dispendieux de se procurer les attelages; enfin le bâtiment sur lequel furent embarqués les canons et le matériel, quitta les côtes de France douze jours après le départ de l'amiral Jurien et arriva à la Vera-Cruz vingt-deux jours après lui.

c. — Le bataillon de zouaves fut pris dans le 2^e régiment et formé à six compagnies de guerre.

d. — Le peloton de chasseurs d'Afrique fut fourni par le 2^e régiment de l'arme.

e. — Un détachement de cent hommes du train des équipages fut adjoint aux troupes expéditionnaires, il devait être plus particulièrement affecté au transport d'une section d'ambulance légère, dont le personnel se composait de 3 médecins, 2 officiers d'administration et 24 infirmiers.

f. — Une section de 21 ouvriers d'administration fut chargée d'assurer les services administratifs; elle emportait une réserve de matériel et 3 fours de campagne.

g. — Un détachement de vingt sapeurs du génie fut fourni par le 3^e régiment.

1864.

h. — Enfin l'amiral pouvait disposer des compagnies de débarquement de l'escadre. L'intention du ministre n'était pas de les réunir en corps spécial; cependant, pour qu'elles fussent à même de suivre les colonnes expéditionnaires, le cas échéant, il fit embarquer 500 manteaux d'infanterie de marine et 500 havre-sacs pour leur être distribués.

Un approvisionnement de trois mois de vivres pour un corps de 3,000 hommes fut mis à bord des vaisseaux de l'escadre, et un approvisionnement semblable envoyé à la Vera-Cruz sur des bâtiments du commerce.

L'escadre se composait de 14 bâtiments à vapeur.

Un vaisseau : *le Masséna*;

Cinq frégates : *Montezuma, Ardente, Guerrière, Astrée, Foudre*;

Trois avisos : *Bertholet, Chaptal, Marceau*;

Deux canonnières : *Eclair, Grenade*;

Trois transports : *Aube, Meuse, Sèvre*.

La Foudre, qui faisait partie de la division navale des côtes d'Amérique, se rendit directement à la Vera-Cruz, où elle arriva le 17 novembre, et se mit à la disposition de M. de Saligny.

L'Eclair et *la Grenade* étaient déjà sur les côtes ou dans le voisinage du Mexique. *Le Bertholet* quitta le port de Brest dès le 9 novembre, afin de précéder l'escadre à Ténériffe et à la Havane, de faire préparer dans ces ports les rechanges nécessaires, d'acheter des chevaux et des mulets à la Havane, enfin de se procurer des renseignements précis sur l'organisation de l'expédition espagnole et l'effectif des troupes destinées au Mexique. Les autres bâtiments furent expédiés successivement des divers ports de guerre; l'amiral fixa pour lieu de rendez-vous général Sainte-Croix de Ténériffe (*la Meuse* et *la Sèvre* exceptées).

1864.

L'Ardente, *la Guerrière*, *l'Astrée* et *le Montezuma* reçurent à leur bord les compagnies d'infanterie de marine.

Le Masséna et *l'Aube* se rendirent de Toulon à Oran pour embarquer les troupes d'Afrique. *Le Masséna*, portant le pavillon de l'amiral, embarqua les zouaves et le détachement du génie (543 hommes).

L'Aube reçut les divers autres détachements formant un effectif de 10 officiers, 254 soldats, 248 chevaux et mulets.

L'amiral adressa au bataillon de zouaves, qu'il reçut à bord de son vaisseau, l'ordre du jour suivant :

« Soldats du 2^e régiment de zouaves, soyez les bienvenus à bord de nos vaisseaux. Le prestige qui s'attache à votre nom nous est cher. C'est une des gloires de la France.

« L'Empereur, en vous associant à ses marins dans l'expédition du Mexique, a voulu vous donner une nouvelle preuve de son estime et de sa confiance. Vous connaissez déjà vos futurs compagnons d'armes. Ce sont les soldats qui ont gravi à vos côtés les hauteurs de l'Alma. Ce sont les canonniers qui ont partagé avec vous les épreuves d'un long siège, les marins qui, au prix de tant de fatigues et de veilles périlleuses, vous ont adouci les rigueurs d'un terrible hiver. Depuis la campagne de Crimée et la campagne d'Italie, il n'y a plus qu'une armée en France. Le débarquement d'Old-Fort, l'attaque des batteries de Sébastopol, l'occupation de la mer d'Azoff et la prise de Kinburn sont des souvenirs qui appartiennent à la fois à nos légions et à notre flotte. L'expédition du Mexique associera plus étroitement encore ces deux éléments, incomplets l'un sans l'autre, de la puissance nationale.

« Soldats du 2^e régiment de zouaves, je n'ai plus qu'un mot à vous dire : Dans cette nouvelle campagne, soyez dignes de vous ! Que vos frères d'armes, vos alliés et vos ennemis reconnaissent encore à votre discipline, comme à votre courage, les premiers soldats du monde ! »

Réunion
de l'escadre
à Sainte-Croix-
de-Ténériffe.

L'amiral appareilla le 17 novembre se dirigeant sur Ténériffe. *Le Masséna* mouilla en rade de Sainte-Croix de Ténériffe, le 23 novembre. Le lendemain, les frégates *la Guerrière*, *l'Ardente*, *l'Astrée*, *le Montezuma*, les avisos *le Marceau*,

1864.

le Chaptal et le transport *l'Aube* étaient réunis autour du pavillon de l'amiral, qui adressa l'ordre du jour suivant aux troupes du corps expéditionnaire :

« Marins et soldats,

« Nous allons au Mexique. Nous n'avons pas seulement à y poursuivre, comme la vaillante escadre, dont plusieurs d'entre vous ont fait partie, la réparation de nombreux et récents griefs ; nous aurons avant tout à réclamer pour le respect de notre drapeau, pour la sûreté de notre commerce, pour l'existence de nos compatriotes, des garanties plus sérieuses que celles qui nous sont offertes aujourd'hui.

« Nous n'entretenons aucune animosité contre le peuple mexicain. Nous savons ce qu'il faudrait attendre de cette noble et généreuse race, si elle pouvait mettre un terme à ses éternelles discordes ; mais des gouvernements, impuissants à maintenir la paix intérieure, protégeront toujours mal, quelle que soit leur bannière, la sécurité des étrangers.

« Notre véritable ennemi au Mexique, ce n'est pas telle ou telle faction politique, c'est l'anarchie ; l'anarchie est un ennemi avec lequel il est inutile de traiter.

« Marins et soldats,

« Dans la nouvelle campagne que vous allez entreprendre, vous avez pour juges de votre bon droit l'opinion sympathique de votre pays, le concours ou l'assentiment du monde civilisé ; vous aurez bientôt, au Mexique même, les vœux de tous les gens de bien.

« Comprenez donc les devoirs que cette situation vous impose. Donnez aux populations l'exemple de l'ordre et de la discipline ; apprenez-leur à honorer le nom de notre glorieuse patrie, à envier la prospérité et la paix dont nous jouissons, et vous pourrez alors répéter avec un légitime orgueil ces paroles que vous adressait il y a quelques mois notre Empereur : « Partout où se montre le drapeau de la France, une cause juste le précède, un grand peuple le suit ! »

La division navale quitta Ténériffe le 25 novembre ; les bâtiments, naviguant en route libre, se dirigèrent sur la Martinique, à l'exception du *Montezuma*, qui devait

1020002843

1864.

d'abord toucher à la Guadeloupe pour y prendre trois compagnies d'infanterie de marine et le personnel de la batterie de 4.

L'amiral complète l'organisation du corps expéditionnaire.

L'amiral compléta en mer l'organisation de son corps expéditionnaire, qui avait été si sommairement préparée avant son départ d'Europe. Prévoyant les difficultés que rencontreraient la formation et la mise en état de sa batterie d'artillerie, il ordonna la création d'une batterie de montagne de six obusiers pris sur les bâtiments de la division, servie par des marins canonniers et commandée par un lieutenant de vaisseau, un enseigne et trois aspirants. Il affecta au service de cette batterie légère approvisionnée à 16 coups par pièce et à 32 coups de réserve, la moitié du détachement du train d'artillerie ⁽¹⁾ qui lui avait été donné pour transporter l'approvisionnement de la batterie de 4. L'effectif de cette batterie fut fixé à 100 hommes.

Une section de 12 rayé, également servie par des marins et constituée au moyen des ressources de l'escadre, devait former une petite réserve de grosse artillerie.

Pour équiper ces marins, on fit confectionner sur les bâtiments des havre-sacs en toile et des tentes, avec des rechanges de voiles.

Les marins de débarquement furent organisés en un bataillon de six compagnies de 80 hommes sous le commandement d'un capitaine de frégate. On leur distribua des ustensiles de campement, des manteaux et des sacs.

Ce bataillon, les compagnies d'infanterie de marine et le bataillon de zouaves furent mis à terre à la Martinique et installés au bivouac pendant quelques jours, afin de

(1) Ce détachement se composait de 1 officier, 2 sous-officiers, 55 conducteurs, 40 mulets de bât.

1864.

permettre aux marins débarqués et aux soldats d'infanterie de marine, d'acquérir au contact des troupes d'Afrique un peu des connaissances pratiques de la vie de campagne.

Afin de combler en partie les vides ainsi produits dans les équipages des bâtiments, l'amiral prit à la Martinique des matelots créoles provenant de l'inscription maritime des Antilles et qui, n'étant pas sujets à la fièvre jaune, devaient lui rendre d'utiles services sur les côtes du Mexique. Le gouverneur de la Martinique mit en outre à sa disposition un peloton de gendarmes à cheval et un détachement de 25 ouvriers du génie indigène, avec les engins de guerre de première nécessité. Ces ressources de la colonie étaient précieuses; elles permirent à l'amiral d'améliorer notablement l'organisation de son petit corps expéditionnaire.

Les services administratifs, à la tête desquels on plaça soit des commis de marine, soit des adjudants d'administration, furent centralisés entre les mains du commissaire adjoint de l'escadre. Un capitaine de frégate fut désigné pour remplir les fonctions de commandant du parc et de grand prévôt; il fut en outre chargé du soin de réunir et d'organiser le convoi que l'amiral avait le désir de former pour transporter à la suite des colonnes 45 jours de vivres et des effets d'habillement pour six mois; le détachement de gendarmes et soixante marins destinés au service d'escorte furent placés sous ses ordres ⁽¹⁾.

L'amiral Jurien partit de la Martinique le 17 décembre; il arriva le 27 à la Havane, presque en même temps que le commodore Dunlop. Le général Prim, qui les avait pré-

Arrivée
de l'escadre à la
Havane.
27 déc. 1864.

(1) Voir l'appendice pour l'organisation du corps expéditionnaire.

1861.

cedés de quelques jours, avait été reçu avec de grandes démonstrations d'enthousiasme et aux cris de : *Viva el vice-roy de Mexico, viva el nuevo Hernan Cortez !* ⁽¹⁾

Première réunion
des trois
commandants
des troupes
alliées.

A la Havane, l'amiral Jurien apprit, non sans surprise, que les troupes espagnoles étaient déjà parties et que depuis le 17 décembre elles occupaient la Vera-Cruz. Le lendemain de son arrivée, il eut une entrevue avec le général Prim et le commodore Dunlop; de très-bons rapports s'établirent aussitôt entre eux; le général Prim témoigna un vif regret du malentendu qui, selon lui, avait amené le départ anticipé des troupes espagnoles; il fut le premier à manifester le désir que les escadres anglaise et française se réunissent à lui et aux bâtiments qui l'accompagneraient afin de se présenter simultanément devant la Vera-Cruz et faire, dès ce moment, succéder l'action combinée des trois puissances à l'action isolée des troupes espagnoles. Il exprima hautement l'intention de s'avancer dans l'intérieur du Mexique, dès qu'il le pourrait; l'amiral Jurien déclara, de son côté, qu'aussitôt l'arrivée du bâtiment qui portait son artillerie, il serait à même de se mettre en marche; il ajouta que les termes de la convention de Londres ne lui laissaient aucun doute sur l'intention des puissances contractantes de prévoir et d'autoriser au besoin cette extension de l'intervention européenne. Le commodore Dunlop fit observer que ses instructions lui interdisaient tout mouvement de ce genre, mais que désireux de ne pas se séparer de ses collègues, il allait solliciter de nouveaux ordres. Quelques jours après, à la suite d'une seconde réunion, l'amiral Jurien ne se dissimula plus combien étaient différentes les vues des trois puissances alliées et quels sérieux germes de dissentiment existaient entre elles.

(1) Rapport du commandant du *Milan*, 28 décembre.

1861.

L'intention du cabinet anglais de se renfermer, aussi étroitement que possible, dans les limites de la convention de Londres ressortait clairement des instructions données au commodore Dunlop.

D'un autre côté, la conduite du général Prim, ses relations avec plusieurs personnages du Mexique, le départ précipité de l'escadre espagnole faisaient craindre que le cabinet de Madrid, et particulièrement son représentant, ne poursuivissent un but tout différent de celui de la France; les nombreux émigrés mexicains du parti conservateur, alors réunis à la Havane, en étaient vivement alarmés ⁽¹⁾.

Les plus considérables parmi ces émigrés étaient : Don Haro y Tamaris, le général Soto, le général Miramon, récemment arrivé d'Europe et le Père Miranda, homme exalté du parti clérical extrême, désigné par M. Gutierrez de Estrada, comme devant être le directeur politique du gouvernement provisoire qui serait constitué après le débarquement des forces alliées; Santa-Anna, réfugié à Saint-Thomas, s'occupait aussi d'une façon très-active des événements qui se préparaient; mais des rivalités mesquines avaient déjà semé la discorde parmi les conservateurs.

Le Père Miranda, représentant accrédité du parti qui avait suscité et soutenu en Europe la candidature du prince Maximilien, était hostile à Santa Anna et mal vu lui-même de ceux qui ne partageaient pas les idées réactionnaires les plus accentuées.

Santa Anna avait promis d'appuyer la prochaine révolution monarchique, et proposait de se mettre à la tête du gouvernement provisoire; mais son caractère indécis et sa

(1) L'amiral Jurien au ministre de la marine, 28 décembre 1861, 2 janvier 1862.

Les émigrés
mexicains
à la Havane.

1864.

personnalité ambitieuse n'inspiraient qu'une médiocre confiance.

Le général Miramon, mécontent du rôle secondaire qui lui était échu, aurait voulu, disait-on, reconquérir le pouvoir suprême; ses ennemis l'accusaient même d'aspirer à la couronne. Irrité de se voir en quelque sorte mis de côté, il disait que Marquez et les autres chefs conservateurs n'agiraient que d'après ses inspirations; il avait écrit à plusieurs d'entre eux « que l'intervention n'était qu'un prétexte pour envahir le pays; qu'il s'agissait d'une domination étrangère et que par conséquent il offrirait son épée aux démocrates; et ce fut peut-être cette lettre qui détermina plusieurs des généraux du parti conservateur restés au Mexique à se rallier à Juarez, en profitant de l'amnistie qui leur était offerte. Dans la suite, les dispositions de Miramon parurent se modifier; cependant, comme il voulait se rendre à la Vera-Cruz, plusieurs membres du parti conservateur monarchiste résolurent de partir avec lui, « parce que, s'il ne pouvait leur être utile, ils voulaient l'empêcher de leur être nuisible ».

Les émigrés de la Havane avaient pensé que l'Espagne appuierait sérieusement un mouvement en faveur de la monarchie; mais, ni les discours, ni l'attitude du commandant de l'expédition espagnole n'étaient de nature à entretenir cette espérance. Ils comptaient aussi sur une complète coopération de la part de la France; or l'amiral Jurien déclarait n'avoir d'autre mission que de demander au Mexique satisfaction pour ses offenses, et il refusait péremptoirement de se mêler à toute intrigue politique. Cette réserve, conforme aux instructions du gouvernement français, contribuerait à faire croire que, si l'Empereur était disposé à appuyer un mouvement en faveur du prince Maximilien, il ne voulait

1864.

cependant pas en prendre l'initiative. Que les Mexicains fissent eux-mêmes leur révolution, l'appui moral et matériel de la France ne leur manquerait pas; mais il ne convenait ni à sa politique, ni à ses intérêts d'édifier de ses mains un trône qu'elle serait ensuite forcée de défendre indéfiniment.

Tel était, à n'en pas douter, le programme que l'Empereur s'était proposé de suivre. Les fautes commises au début, le manque de franchise de l'Espagne, les revers militaires, qui nécessitèrent l'envoi de forces beaucoup plus considérables qu'on ne l'aurait voulu, enfin un enchaînement de circonstances imprévues ont entraîné le gouvernement français bien au delà de la limite qu'il s'était probablement fixée et qu'il aurait fallu ne pas dépasser.

L'Empereur n'avait sans doute jamais supposé que la France se verrait obligée de jeter plus de 40,000 hommes sur les côtes du Nouveau-Monde et que cette guerre, au lieu d'être terminée en une campagne, durerait plusieurs années.

Juarez, ému tout d'abord des préparatifs de guerre des puissances étrangères, s'était efforcé de conjurer l'orage en faisant rapporter la loi qui suspendait le paiement de la dette étrangère (28 novembre), et en présentant au congrès une révision des tarifs de douane, avantageuse pour le commerce étranger; il avait essayé aussi de négocier avec les Etats-Unis des arrangements financiers, qui lui auraient permis de satisfaire aux réclamations des puissances européennes; mais lorsqu'il vit la guerre inévitable, il déploya toute son énergie pour organiser la résistance. Il fit appel au sentiment national, toujours facile à surexciter lorsqu'il s'agit de repousser une invasion étrangère. Des hommes, que leurs occupations éloignaient d'ordinaire du métier des armes, vinrent offrir le secours de leurs bras et de leur intelligence; une amnistie, dont furent exceptés

Juarez se prépare à la résistance.